

Le silence est vraiment d'or



■ P. 10

JO d'hiver 2022 : la Chine constituera une grande menace pour les démocraties



■ P. 9

Il est urgent de contrer la propagande alarmiste de Pékin au sujet du Covid-19



■ P. 6

Retour vers le futur : la déferlante Omicron ramène la France en 2020

PAGE 2



JEFF PACHOUD/APP via Getty Images

NOTE DE LA RÉDACTION

À PROPOS DE CETTE ÉDITION SPÉCIALE

Voici que nous marchons sur le chemin des humanités, au sens scolaire de celles-ci : l'actualité nous fait enfin apprendre l'alphabet grec et reprendre à petits pas le chemin de la connaissance du monde classique. Alpha, Beta, Delta, Gamma, Epsilon, Omicron... Nos nouveaux maîtres en littérature grecque ont malheureusement censuré une lettre de cet alphabet : Xsi, ou Xi, qui aurait dû être le nom du nouveau variant sud-africain du Covid-19. Mais, de même qu'on ne pouvait appeler Covid le virus de Wuhan, pour ne pas « blesser » le régime communiste chinois, il a pour la même raison fallu éviter de nommer ce super-variant « Xi ». S'agissant d'un des virus les plus contagieux au monde, ceci aurait tracé un inévitable parallèle avec Xi Jinping, Premier secrétaire du Parti communiste chinois, et la politique de son gouvernement.

Il y eut pourtant beaucoup de justesse à ne pas manquer ce Xi. D'abord parce que c'est bien un accident de laboratoire qui, à Wuhan, a été le point de départ de la pandémie – vous verrez d'ailleurs dans les pages suivantes que ceux-ci continuent de se produire régulièrement ; puis parce que c'est bien avec la contagiosité du pire virus ima-

ginable que le régime chinois continue d'exporter son modèle en Occident et, quelque part, de l'infecter.

Ces mots sont-ils trop forts ? Observons : hormis une minorité de plus en plus réduite de citoyens inquiets de voir le système de crédit social chinois entrer dans notre pays par la petite porte, qui ne trouve pas aussi naturel d'afficher en tout lieu son code-barre individuel que de se présenter par ses nom et prénoms ? Qui s'interroge sur ce monde où tous les trois mois il faudrait recevoir passivement une nouvelle injection « booster » dont la plupart des experts scientifiques disent pourtant qu'elle est inutile ? Qui s'indigne de voir les Jeux olympiques – symboles de paix entre les nations – tenus dans le même pays qui mène un génocide contre les Ouïghours, les Tibétains, les pratiquants de Falun Gong ?

Disons-le nettement, si aucun de ces exemples ne vous révolte, c'est que vous êtes déjà infecté par ce virus chinois qui, progressivement, dissout en chacun la capacité d'indignation, rogne les aspirations à la liberté, à la moralité, au vrai progrès qu'est l'ancrage dans notre histoire nationale.

La France est peut-être à une croisée des chemins. Les signes d'un glissement vers le contrôle « 3.0 » se multiplient, avec une

régularité mécanique. Goutte après goutte, dans la nouvelle culture de l'effacement, toute forme de pensée non normée a vocation à être condamnée d'abord, à disparaître ensuite. Un chanteur populaire peut de nos jours être victime d'appels au boycott pour le crime impardonnable d'avoir utilisé le mot « mongol » dans une de ses chansons. Dans la nouvelle vague « woke » où tout sujet est prétexte à la lutte, ce qui est réellement recherché n'est pas l'effacement de la violence, mais celui de la pensée libre.

Dans cette nouvelle édition, nous mettrons face à face – actualité oblige – la situation sanitaire et les politiques publiques destinées à y faire face. Nous évoquerons, encore, la situation en Chine qui malgré ses milliers de kilomètres de distance a souvent bien plus d'impact sur nos vies que les rebonds divers de l'actualité locale. Et enfin, pour inlassablement rappeler que tout ceci n'est pas le fait de « la Chine » mais du « régime communiste chinois », nous ouvrirons la fenêtre pour laisser entrer l'air pur de ce qu'a été l'authentique culture de ce grand pays – et de sa renaissance sur scène.

Bonne lecture à toutes et tous,

Avec Vérité et Tradition,
La Rédaction

« La France est le seul pays au monde à avoir fermé des lits en période épidémique »



■ P. 3

Les enfants ne devraient pas se faire vacciner contre le Covid-19



■ P. 5

Shen Yun : les rythmes de l'Empire céleste retentissent



■ P. 11

Retour vers le futur : la déferlante Omicron ramène la France en 2020

Le variant Omicron de la Covid-19 bat tous les records. Une contagiosité équivalente à la rougeole et à la varicelle, soit un pouvoir contaminant de 10 à 15 personnes supplémentaires pour chaque nouvelle infection constatée ; un profil inédit de mutations qui en font le champion de l'esquive de notre système immunitaire à peine préparé aux agressions du variant Delta. Alors que les gouvernements désarmés par l'inefficacité des stratégies vaccinales – et le besoin de les assumer – tentent de maintenir le cap, le Conseil scientifique qui guide le gouvernement français prédit une « désorganisation massive » de la société début 2022, qui nous ramène très précisément à la situation de mars 2020. Mais que disent les dernières données scientifiques sur Omicron ?

Les données scientifiques : un Omicron agile et rapide, qui déjoue toutes les stratégies

Christian Althaus, épidémiologiste de l'université de Berne, expliquait début décembre déjà, en s'appuyant sur le taux d'infection par Omicron en Afrique du Sud, qu'Omicron réinfecte massivement des personnes supposément protégées. Ces éléments ont depuis été abondamment confirmés au Danemark, au Royaume-Uni et bien sûr en France. « *C'est le type d'environnement idéal pour que des variants émergent* », commente Christian Althaus dans la revue scientifique *Nature*. Il ne précise pas ce que désigne ce « c », mais il s'agit évidemment de l'avantage sélectif donné à un nouveau variant quand la protection immunitaire de la population est entièrement ciblée contre un autre variant très différent.

Des chercheurs de l'université Rockefeller à New-York ont, au mois de septembre et avec un certain sens de l'anticipation, réalisé une expérience qui permet de mieux comprendre la situation. Ils ont introduit des dizaines de mutations dans la protéine Spike du Covid-19, lesquelles correspondent en grande partie à celles trouvées chez Omicron : ils démontrent que ce Spike muté est résistant aux anticorps présents chez la plupart des personnes vaccinées. Dit autrement, l'immunité créée par la vaccination Covid de 2021 est inefficace contre une forme de Spike proche de celle d'Omicron. Le Dr Paul Bienasz, directeur de l'équipe de recherche ayant conduit ces travaux concluait donc, avant que chaque pays européen subisse des dizaines de milliers de contamination chaque jour, qu'Omicron allait « *frapper fort* ».



Une assistante médicale prélève un échantillon sur un patient pour un test de détection du nouveau coronavirus (Covid-19) le 22 septembre 2020.

Comment le nouveau variant va-t-il faire son chemin ? « *Omicron a le potentiel de se diffuser bien plus vite et d'infecter bien plus de gens que Delta* », affirmait Tom Wenseleers, biostatisticien à l'université catholique de Leuven, lui aussi cité par *Nature*. Sa première estimation début décembre, selon laquelle Omicron pourrait infecter 3 à 6 fois plus de gens que Delta, a depuis été confirmée par les données épidémiologiques de décembre. Omicron est tout simplement dans le top 5 des virus les plus contagieux au monde. Un athlète de la contamination, pour résumer.

La dernière mise à jour des données scientifiques disponibles a été réalisée par la revue *Nature*, qui publiait fin décembre les principaux éléments des expériences scientifiques par les équipes internationales de virologie, détaillées dans son édition de janvier. Les titres s'y enchaînent : « *Omicron esquive les principaux anticorps contre le COVID* », « *Omicron échappe à la majorité des anticorps neutralisants* ». Même son de science sur le serveur de publications avancées BioRxiv : « *Perte de réponse contre la forme Omicron de SARS-CoV2 après vaccination à ARNm ou par vecteur* ». Tous ces éléments issus des laboratoires fournissent un écho puissant aux chiffres épidémiologiques danois qui, sur tout le mois de décembre, ont montré de manière persistante

« **Le risque d'hospitalisation suite à une infection Omicron est 70% inférieur à celui constaté avec Delta.** »

un plus grand risque d'infection par Omicron chez les personnes vaccinées que chez les non-vaccinées, pour des raisons qui restent mystérieuses. Des chiffres qui ne doivent bien sûr pas faire oublier que les vaccins diminuent le risque d'être atteint par une forme grave du Covid-19.

L'existence de ces formes graves, qui atteignent essentiellement les personnes âgées ou atteintes d'une autre maladie, ont justifié confinements, obligation vaccinale et passe sanitaire ; les services hospitaliers gèrent avec beaucoup de difficulté les cas de détresse respiratoire, à la fois par manque de lits de réanimation et par manque de médicaments innovants permettant de diminuer rapidement l'inflammation pulmonaire. Dans leur arsenal de guerre, ils disposent de versions artificielles d'anticorps

naturels pour éviter les formes graves du Covid-19. Malheureusement les publications scientifiques du mois de décembre montrent que ces anticorps, qui se lient à la protéine Spike du virus, ne sont pas efficaces contre Omicron. Ce résultat est pire que prévu, déclare dans la revue *Nature* Olivier Schwartz, virologue à l'Institut Pasteur de Paris et coauteur de l'un des articles : « *Nous ne nous attendions pas à voir un tel changement dans l'efficacité des anticorps* », explique-t-il.

Si l'arsenal des anticorps est anéanti, les médecins seront privés d'un outil essentiel pour prévenir les maladies graves. « *Si Omicron frappe fort, il y aura tous les éléments d'un désastre* », déclare le Pr Stuart Turville, virologue à l'Institut Kirby, à Sydney. Car, avec 37 nouvelles mutations dans la protéine Spike « *l'ampleur de l'évasion immunitaire induite par Omicron marque un changement ant génique majeur du SRAS-CoV-2* », ajoute Elisabetta Cameroni, chercheuse en Suisse et auteur de l'un des articles.

Les arguments pour ne pas paniquer face à Omicron

Dans le magazine *Science*, autre grande référence de la communauté scientifique, Paul Offit, pédiatre à l'hôpital pour enfants de Philadelphie, soutient cependant qu'il est « *extrêmement improbable* » qu'Omicron rende très

malades des personnes de moins de 65 ans en bonne santé et vaccinées, car il ne peut pas déjouer les cellules T – qui, selon les premières études, ne sont pas affectées par les mutations de ce variant – et la mémoire immunitaire cellulaire. Les vaccins actuels, fait-il remarquer, ont démontré une protection de 90 % ou plus contre la maladie grave, « *telle que définie par la probabilité de devoir consulter un médecin, d'aller à l'hôpital, ou pire* ». Il ne pense donc pas qu'il soit nécessaire d'administrer des injections de rappel à des populations entières.

Ravi Gupta professeur de microbiologie clinique à l'université de Cambridge constate aussi, avec plusieurs de ses collègues, qu'Omicron infecte de nombreuses cellules humaines moins efficacement que Delta, en particulier celles des poumons. Il se multiplie par contre efficacement dans les bronches, ce qui pourrait expliquer sa transmissibilité.

De plus, en Afrique du Sud, dans la province de Gauteng qui a été l'épicentre d'Omicron, le nombre de cas de personnes infectées diminue déjà, ce qui laisse les scientifiques soulagés mais avec beaucoup de questions sans réponses, comme l'explique Trevor Bedford, un spécialiste en bio-informatique de l'université de Washington, Seattle. Cette situation, surprenante au vu de la contagiosité d'Omicron, pourrait d'après lui s'expliquer par un nombre considérable

d'infections très légères ou asymptomatiques, et donc non comptabilisées dans les statistiques officielles. Même lueur d'espoir avec les premières données britanniques, qui indiquent que le risque d'hospitalisation suite à une infection Omicron est de presque 70 % inférieur à celui constaté avec Delta.

Pendant ce temps en Chine, explosions de laboratoires

C'est à la fin décembre seulement qu'on a appris la mort de deux jeunes chercheurs suite à l'explosion d'un laboratoire dans l'université chinoise de Nanjing au mois d'octobre. Ces décès sont les derniers d'une série causée par de régulières explosions dans des laboratoires universitaires en Chine. Plus tôt cette année, le 31 mars, un étudiant diplômé a été tué à l'Institut de chimie de l'Académie chinoise des sciences à Pékin. D'après la revue *Nature*, il est probable que d'autres incidents n'aient jamais été rendus publics. *Nature* a demandé à l'Académie chinoise des sciences, à l'université Jiaotong de Pékin, à l'université Tsinghua et à l'université chinoise des Mines et de la Technologie si des problèmes de sécurité pouvaient être liés aux incidents survenus dans leurs établissements et s'il existe un problème plus général de sécurité dans les laboratoires universitaires en Chine, mais tous ont refusé de répondre. La question des accidents de laboratoire, maintenant qu'il est quasi-démontré que l'apparition du Covid-19 est la conséquence de l'un d'eux, est un tabou absolu.

En conclusion

Avec Omicron, 50 milliards d'euros de revenus facilement offerts à Pfizer et Moderna, un système de passe sanitaire qui a restreint les libertés de la population, une obligation vaccinale cachée et des dizaines de milliers d'effets secondaires parfois graves pourraient donc avoir été pour rien. Si nous revenions à la situation de début 2020, les conséquences pour la crédibilité générale du monde politique seraient désastreuses.

Mais Omicron pourrait aussi dans quelques mois, si les premières données scientifiques se confirment, marquer une transition vers un monde où l'hystérie Covid cesserait enfin. Plus agile et moins dangereux que Delta, il prendrait progressivement la place de celui-ci pour transformer le Covid-19 en un vulgaire rhume saisonnier. La nature et le temps auraient alors fait mieux que tous les experts, marchands de panique et sachants proclamés, laissant une profonde leçon pour le futur.

Par Aurélien Girard



Politique de vaccination du Japon : pas d'obligation, pas de discrimination

Le ministère japonais de la Santé mène une campagne de vaccination contre le Covid-19 raisonnable et éthique. Il a récemment apposé sur les vaccins un avertissement évoquant la myocardite et d'autres risques. Il a également réaffirmé son engagement à déclarer les effets indésirables et à documenter les effets secondaires potentiels.

Le ministère japonais de la Santé a déclaré : « *Bien que nous encourageons tous les citoyens à recevoir le vaccin Covid-19, il n'est pas obligatoire et ne fait pas l'objet d'un décret. La vaccination ne sera effectuée qu'avec le consentement de la personne à vacciner après les informations fournies.* »

Puis il a poursuivi : « *Veillez-vous faire vacciner de votre propre gré, en comprenant à la fois l'efficacité de la prévention des maladies infectieuses et le risque d'effets secondaires. Aucune vaccination ne sera effectuée sans consentement.* »

« *Veillez ne forcer personne sur votre lieu de travail ou dans votre entourage à se faire vacciner, et ne faites pas de discrimination à l'encontre de ceux qui n'ont pas été vaccinés* », a-t-il ajouté.

Enfin, le ministère a publié une page « *Conseils en matière de droits de l'homme* » qui comprend des instructions pour le traitement des plaintes si des personnes sont victimes de discrimination fondée sur le vaccin au travail.

D'autres pays gagneraient à

suivre l'exemple du Japon, son approche équilibrée et éthique.

Cette politique donne de manière appropriée la responsabilité de cette décision en matière de santé à l'individu ou à sa famille.

Cette approche contraste avec celles des décrets de vaccination adoptés dans de nombreux pays occidentaux. Bon nombre d'entre eux constituent désormais un cas d'étude en termes de mécanismes de coercition médicale exercés par un réseau bureaucratique sans visage.

Qu'est-ce qu'une bureaucratie ? Le terme s'applique à une administration qui exerce un énorme pouvoir sur les citoyens, mais échappe à toute possibilité d'être tenue pour responsable étant donné qu'elle ne met aucun endroit à disposition pour accueillir les réclamations. Si on s'attèle à vouloir résoudre des situations litigieuses ou rectifier des pratiques injustes, on se retrouve condamné à tourner en rond dans les circuits bureaucratiques. Aucune personne réelle ne semble pouvoir nous aider à aller au fond des choses – quand bien même apparaîtrait un lambda bien intentionné souhaitant le faire.

Voilà comment fonctionne cette dynamique avec les décrets coercitifs sur les vaccins en Occident. Les autorités sanitaires recommandent les vaccins. Mais la distinction éthiquement cruciale entre recommandation et obligation s'écroule dès l'instant où une institution – une agence gouvernementale, une entreprise,



Des jeunes femmes de 20 ans portant des kimonos attendent d'assister à une cérémonie de célébration du "Jour du passage à l'âge adulte", reportée en raison de la pandémie de Covid-19, à DisneySea à Urayasu, le 7 mars 2021.

un employeur, une université, une école ou autre – impose la vaccination sur la base de ce qui, à l'origine, avait valeur de conseil.

Il est dès lors quasi impossible de contester ces ordres, aussi irrationnels qu'ils soient, impossible de les faire examiner par un tribunal. Et l'institution qui nous contraint à la vaccination nous renvoie tout simplement à la recommandation des autorités sanitaires. Le tribunal, s'en remet-



Ne faites pas de discrimination à l'encontre de ceux qui n'ont pas été vaccinés. »

tant tout autant à l'autorité sanitaire, s'accordera en tout point avec l'institution. L'école, l'entreprise, etc. rejettent toute la responsabilité en déclarant : « *Nous ne faisons que suivre les recommandations des autorités sanitaires. Que pouvons-nous faire ?* » Mais finalement les autorités sanitaires elles-mêmes rejettent également toute responsabilité : « *Nous ne faisons pas de politique ; nous ne faisons que des recommandations.* »

Parallèlement, en vertu d'un formulaire qu'il faudra signer avant de se faire vacciner, les laboratoires seront déliés de toute responsabilité face aux victimes d'effets indésirables. Futile est l'idée de vouloir les poursuivre en cas de réactions négatives à un produit qu'on nous aura, en tout état de cause, obligé à prendre.

On gagnera le vertige tout au plus, à force de tourner en rond pour essayer de trouver le véritable décideur dans tout cet imbroglio. Mais il sera impossible d'identifier l'autorité compétente. Une éminence grise prend le pouvoir sur nos corps et notre santé, mais personne n'est responsable, il n'existe pas un endroit pour pouvoir contester l'obligation vaccinale, faire valoir les effets indésirables. Par conséquent, nous sommes face à des décisions que personne n'a prises. La seule certitude, c'est qu'elle ne vient pas de nous et qu'on ne nous a pas laissé le choix.

La politique japonaise évite la plupart de ces dérives en laissant simplement la responsabilité de cette décision à la personne qui reçoit le vaccin, ou au parent dans le cas d'un enfant qui n'est pas en âge de consentir. Soit dit en passant, c'est tout au long de la pandémie que le Japon s'est montré plus ouvert et moins strict.

Par Aaron Kheriaty

Le Dr Aaron Kheriaty est professeur de psychiatrie à l'Université de Californie-Irvine.

« La France est le seul pays au monde à avoir fermé des lits en période épidémique », indique le syndicat des infirmiers

Cinq représentants des personnels soignants et des praticiens ont été auditionnés en décembre par la commission d'enquête du Sénat. Ils ont fait état d'une situation « *catastrophique* » à cause

du manque de lits et de personnels.

« *Selon les propres statistiques du ministère, 5 700 lits ont été fermés en 2020* », s'est indigné Thierry Amoureux, porte-parole du Syndicat national des professionnels infirmiers (SNPI). « *Nous sommes*

le seul pays au monde à avoir fermé des lits en période épidémique pour des raisons économiques. »

« *Nous sommes aujourd'hui dans une situation que je dirais catastrophique. Le point de rupture pour nous, est atteint* », a de son côté déclaré Véronique Hentgen, représentante du collectif Inter-hôpitaux (CIH), des propos rapportés par le magazine de l'actualité infirmière *Actu Soins*.

La situation est tellement catastrophique, selon Mme Hentgen, qu'elle assure qu'« *aujourd'hui, nous ne pouvons plus assurer nos missions de soins dans des conditions acceptables, ni pour les patients, ni pour les soignants* ».

Pour le docteur Jean-François Cibien (président de l'inter-syndicale de praticiens Avenir hospitalier), c'est le manque de financement chronique et la logique de tarification à l'acte qui ont « *organisé le délitement de l'hôpital* ». « *Il manque 150 milliards d'euros dans le budget hospitalier sur les 15 dernières années* », estime-t-il.



Il manque 150 milliards d'euros dans le budget hospitalier sur les 15 dernières années.

La situation a empiré depuis la pandémie

Au début de la pandémie, les professionnels de la santé ont eu l'espoir que la pente descendante que vit le secteur hospitalier depuis des années s'inverse. « *On a cru que l'hôpital d'après ne serait pas comme l'hôpital d'avant. Non, non, il n'est pas tout à fait comme avant. Il est*

pire... », remarque le professeur Patrick Goudot, vice-président de l'Intersyndicat national des praticiens hospitaliers.

Par rapport à l'année 2019 où 3 400 lits d'hospitalisation avaient été supprimés dans les établissements de santé français, l'année 2020 a en effet connu presque le double de fermeture de lits.

« *Nous pensions vraiment qu'il y allait avoir un monde d'après, au moins pour la santé. Or, dès le 11 mai [2020], nos bureaucrates sont revenus, avec leurs petits tableaux de bord, pour reprendre les plans d'économie là où ils étaient* », s'indigne de son côté Thierry Amoureux.

La situation est d'autant plus dangereuse que les conditions de travail continuent d'empirer et de pousser des soignants à démissionner. « *Plus il y a de départs, plus les conditions de travail se dégradent pour ceux qui restent. Et plus les conditions de travail se dégradent, plus vous avez de nouveaux départs* », remarque le porte-parole du SNPI.

La commission d'enquête sur la situation de l'hôpital et le système de santé en France a débuté ses premières auditions. Elle a été créée suite à une enquête du Conseil scientifique, concluant qu'un lit sur cinq avait été fermé dans les grands établissements de santé, faute de personnel en nombre.

Par Nathalie Dieul

THE EPOCH TIMES

Abonnez-vous à la newsletter dès aujourd'hui !



De nouveaux éléments pointent la dissimulation des origines de la pandémie

Fuite de laboratoire ?
Marché humide ?
Deux ans après l'apparition du nouveau coronavirus à Wuhan, le monde en sait encore bien peu sur l'origine du virus, baptisé scientifiquement SARS-CoV-2. Son origine et la façon dont il a infecté l'homme pour la première fois, voilà les questions auxquelles aucune réponse concluante n'a encore été apportée.

La scientifique Alina Chan, du Broad Institute du MIT et de Harvard, et Matt Ridley, docteur en zoologie et écrivain scientifique, ont exploré dans un nouveau livre *Viral* trois possibilités, y compris l'hypothèse de la fuite accidentelle du virus de l'Institut de virologie de Wuhan.

Il en ressort un réquisitoire accablant contre les institutions mondiales sanitaires et scientifiques. C'est aussi l'histoire de deux années d'échec pour enquêter correctement sur les origines du virus.

Des origines naturelles ?

L'une des premières théories avancées par les médias était que ce virus était naturellement apparu parmi les animaux de la région de Wuhan. Selon Alina Chan, il n'y a pas beaucoup de preuves pour soutenir cette idée. « Ils ont passé un an et demi à chercher une source animale pour ce virus (...) et ils n'ont rien trouvé. »

Alina Chan explique que les autorités chinoises ont passé des mois à analyser des tissus animaux, des échantillons de sang humain et à suivre les infections. Malgré tout cela, « les autorités chinoises n'ont pas trouvé la source animale originale ».

Au lieu de supposer une origine naturelle non prouvée, Mme Chan estime que les scientifiques devraient se concentrer sur ce qui s'est passé au laboratoire de Wuhan. Ses recherches ont permis de découvrir des documents « montrant une collecte et une manipulation assez importantes de coronavirus à l'Institut de virologie de Wuhan ».



Laboratoire P4 de Wuhan, Hubei, le 23 février 2017.

Les données manquantes de Wuhan

Les preuves présentées dans l'ouvrage *Viral* proviennent principalement d'articles de recherche, de rapports médiatiques et de documents de financement accessibles au public – mais aucune ne provient directement de l'Institut de virologie de Wuhan. La raison ? le laboratoire de Wuhan a mis toutes ses données hors ligne le 12 septembre 2019 – trois mois avant que les premières infections n'aient été signalées.

En décembre 2020, Shi Zhengli, la directrice du Centre des maladies infectieuses émergentes de l'Institut de virologie de Wuhan, a déclaré à la BBC que la base de données du laboratoire de Wuhan avait été retirée en raison de nombreuses cyberattaques.

Cette suppression délibérée de données scientifiques, quelques mois avant le début de la pandémie, est l'un des éléments de preuve les plus solides suggérant l'implication du laboratoire de Wuhan dans la diffusion du SRAS-CoV-2, estime-t-il.

« C'est vraiment étrange », souligne Matt Ridley, « de développer une grande base de données [sur les virus] dans le cadre d'un effort de prévention des pandémies, puis de ne pas publier ces données lorsqu'une pandémie survient. »

Le virus du PCC

Face au comportement du PCC, notamment la censure et les arrestations de médecins qui avaient averti du danger, *Epoch Times* a adopté le terme « virus du PCC » comme nom pour le virus SRAS-

CoV-2. « Ce nom », selon le comité éditorial, « tient le Parti communiste chinois (PCC) pour coupable d'un mépris aveugle envers la vie humaine et celui-ci a entraîné l'apparition de la pandémie, une pandémie qui a mis en danger un nombre incalculable [de personnes] dans le monde entier... »

Dès le 18 mars 2020, les rédacteurs d'*Epoch Times* désignaient le laboratoire de Wuhan comme la source possible du virus du PCC, en déclarant : « On peut comprendre l'inquiétude suscitée par les activités de l'Institut de virologie de Wuhan, le premier laboratoire P4 de Chine, destiné à travailler sur des agents pathogènes facilement transmissibles qui peuvent provoquer des maladies mortelles. Les récits officiels concernant la source du virus ayant été réfutés, on s'est demandé

si le virus du PCC ne s'était pas échappé de l'institut. »

Alina Chan et Matt Ridley ont exploré cette possibilité en détail et ont conclu que le laboratoire de Wuhan est l'origine la plus probable du virus.

Échecs de la communauté scientifique

Selon M. Ridley, les organisations sanitaires et scientifiques mondiales ont échoué dans leur mission de protection et d'information du public. « Et les institutions de publications scientifiques n'ont pas été aussi transparentes qu'elles auraient dû l'être – publiant plutôt des documents qui... écartaient prématurément une hypothèse [l'origine du laboratoire] sur la base de ce qui semble maintenant avoir été une préférence politique », a déclaré

C'est vraiment étrange de développer une grande base de données puis de ne pas publier ces données lorsqu'une pandémie survient. »

Matt Ridley.

Même la presse mondiale a manqué à ses devoirs d'investigation et de reportage. « Les grands médias ont montré étonnamment peu de curiosité » sur l'origine du virus, déplore M. Ridley. Les plateformes de médias sociaux « ont même interdit les conversations sur l'une des hypothèses les plus évidentes. Facebook a fait en sorte qu'il soit impossible pour quiconque de discuter des fuites de laboratoire. Donc, à toutes sortes de niveaux, il y a eu un surprenant manque de transparence et de responsabilité ».

Parmi les scientifiques qui étudient les origines de la pandémie, Mme Chan s'est distinguée par sa persistance face aux attaques constantes d'autres scientifiques. Bien qu'elle n'ait jamais suggéré que le virus ait été créé ou diffusé dans l'intention de nuire, Mme Chan a dû faire face à des critiques, des railleries et même des accusations de racisme depuis qu'elle a commencé à étudier l'hypothèse de la fuite en laboratoire.

« Cette recherche des origines a été altérée assez tôt en 2020 », avoue-t-elle. « S'interroger [sur les origines] était présenté comme une initiative raciste. Même d'autres scientifiques me traitaient d'antiscientifique, de raciste ou de traître à ma race. »

« Cela en dit long sur le problème de la confiance que le public place dans la science », précise-t-elle, « et sur la façon dont cette confiance peut être compromise lorsqu'on voit si souvent les scientifiques garder pour eux l'information ou décider de ce que le public doit savoir ».

Par Lorenzo Puertas

NTD LA PUISSANCE DE LA VÉRITÉ



13H-14H
20H-21H

orange
548

free
799

802

SFR
921



youtube.com/c/NTDFrench | facebook.com/ntdfrancais

contact.fr@ntdtv.com

NTDTV.FR



L'immunité naturelle offre une meilleure protection à long terme que les vaccins

Selon une nouvelle étude israélienne, l'immunité dont jouissent les personnes qui se remettent du Covid-19 est meilleure que la protection conférée par la vaccination.

Selon les chercheurs ayant analysé les statistiques sanitaires de la région, les infections au Covid-19 et les maladies graves étaient plus nombreuses chez les personnes vaccinées que chez celles s'étant remises de la maladie, également appelées personnes naturellement immunisées.

Par exemple, quatre à six mois après leur guérison, les personnes naturellement immunisées présentaient un taux d'infection de 10,5 pour 100 000, contre un taux de 69,2 pour 100 000 chez les vaccinés. Le nombre de cas graves était également plus élevé chez les vaccinés : 0,9 % de tous les cas dans ce groupe étaient graves, contre 0,5 % des cas chez les personnes guéries.

Les chercheurs ont constaté que la protection contre l'infection diminuait avec le temps, tant chez les personnes guéries que chez les personnes vaccinées, mais que cette diminution était plus prononcée chez ces dernières.

Ils ont également étudié deux autres groupes : les personnes présentant une immunité naturelle qui ont ensuite été vaccinées, et les personnes vaccinées qui ont ensuite guéri d'une infection. Les taux de cas étaient faibles dans ces deux groupes. C'est chez les personnes naturellement immunisées qui ont été vaccinées qu'ils étaient les plus bas, dans une faible mesure.

« Nous avons constaté que la protection contre le variant Delta s'affaiblit avec le temps, tant chez les personnes vaccinées que chez celles qui ont déjà été infectées, et qu'une dose supplémentaire rétablit la protection », a déclaré par courriel à *Epoch Times* Yair Goldberg, professeur associé à l'Institut israélien de technologie qui a dirigé l'étude.



Un agent de santé en Israël prépare une dose du vaccin Pfizer-BioNTech.

L'étude a analysé l'efficacité du vaccin Pfizer-BioNTech Covid-19, le plus utilisé en Israël.

Parmi les limites de l'étude, citons l'absence de données à plus long terme pour les personnes ayant récupéré par rapport aux autres groupes. Un nombre indéterminé de personnes vaccinées n'ont pas été diagnostiquées comme naturellement immunisées. Enfin, il est possible que le taux de détection soit biaisé dans la mesure où les personnes naturellement immunisées sont moins susceptibles de se faire tester que les personnes vaccinées.

La protection se maintient dans le temps

L'immunité peut être mesurée par

les anticorps, qui protègent principalement contre les infections, ou par les cellules T et les cellules B, qui protègent principalement contre les maladies graves.

Bien que les niveaux d'anticorps diminuent tant chez les personnes naturellement immunisées que chez les personnes vaccinées au fur et à mesure que le temps passe depuis la guérison ou la vaccination, les deux groupes bénéficient d'une protection durable contre les maladies graves ou la mort.

Selon des recherches récentes menées au Qatar, 90 % des personnes immunisées ont moins de risques de contracter une maladie grave. Les personnes naturellement immunisées, cependant, sont mieux protégées à

la fois contre l'infection et la maladie grave, selon un grand nombre de recherches, dont la dernière étude israélienne.

« Si vous avez eu le Covid avant et que vous vous êtes rétabli, toutes les données que nous examinons suggèrent que vous avez une immunité naturelle à toute épreuve, qui est beaucoup plus robuste et complète que l'immunité vaccinale », a affirmé à *Epoch Times* le Dr Paul Alexander, épidémiologiste auprès des Early Covid Care Experts, qui a compilé 141 études sur l'immunité naturelle, dont une étude majeure d'Israël publiée en août.

La question qui divise

La question qui divise la communauté



Les personnes naturellement immunisées sont mieux protégées à la fois contre l'infection et la maladie grave. »

scientifique est de savoir si les personnes présentant une immunité naturelle doivent se faire vacciner. Celles qui le font sont décrites comme ayant une « immunité hybride ».

Certains scientifiques ont cependant encouragé la vaccination des personnes naturellement immunisées. Ils se sont appuyés sur des études indiquant que les personnes présentant une immunité hybride ont le plus haut niveau de protection, du moins contre l'infection. Les chercheurs israéliens proposent également une dose pour les personnes naturellement immunisées, mais tout le monde n'est pas d'accord.

Le Dr Harvey Risch, professeur d'épidémiologie à l'école de santé publique de Yale, a déclaré par courriel à *Epoch Times* qu'« il y avait peu d'avantages à se faire vacciner après la guérison du Covid ». Le Dr Paul Alexander a noté que certaines études indiquent que l'administration d'un vaccin à des patients rétablis peut entraîner un taux plus élevé d'événements indésirables.

Par **Zachary Stieber**

Les enfants ne devraient pas se faire vacciner contre le Covid-19, explique un professeur de Harvard

Selon Martin Kulldorff, professeur de médecine à l'université de Harvard, les enfants ne devraient pas se faire vacciner contre le virus responsable du Covid-19.

« Je ne pense pas que les enfants doivent être vaccinés contre le Covid. Je suis un grand partisan de la vaccination des enfants contre la rougeole, les oreillons, la polio, le rotavirus et de nombreuses autres maladies, c'est essentiel. Mais le Covid n'est pas une énorme menace pour les enfants », a-t-il déclaré à *Epoch Times*.

« Ils peuvent être infectés, tout comme ils peuvent attraper un rhume, mais ils ne sont pas en danger. Ils n'en meurent pas, sauf dans de très rares circonstances. Donc si vous voulez parler de la nécessité de protéger les enfants ou d'assu-



Le Dr Martin Kulldorff, professeur de médecine à l'université de Harvard, dans le Connecticut le 23 octobre 2021.

rer leur sécurité, je pense que nous pouvons parler des accidents de la route, par exemple, pour lesquels ils courent vraiment un certain risque. »

« Et il y a d'autres choses aux-

quelles nous devrions faire attention pour assurer la sécurité des enfants. Mais le Covid n'est pas un facteur de risque important pour eux. »

La vaccination des personnes âgées et des personnes dont le sys-

tème immunitaire est trop faible face au Covid-19 est approuvé par la plupart des experts médicaux. Mais la vaccination des jeunes en bonne santé, en particulier des enfants, suscite davantage d'opposition, notamment en raison du faible risque que représente le Covid-19 pour eux.

Les enfants sont plus susceptibles de contracter une maladie grave ou de mourir de la grippe annuelle que du Covid-19, selon les données et les études que M. Kulldorff a consultées.

L'exemple de la Suède

« Un exemple est celui de la Suède, lors de la première vague du printemps 2020, qui a touché le pays assez fortement », a expliqué M. Kulldorff. « Mais la Suède a décidé de garder les crèches et les

écoles ouvertes pour tous les enfants âgés de 1 à 15 ans. Et il y a 1,8 million de ces enfants qui ont traversé la première vague sans vaccins et sans masques, bien sûr, et sans aucune forme de distanciation au sein des établissements scolaires. »

« Si un enfant était malade, on lui demandait de rester à la maison. Mais c'est à peu près tout. Et vous savez combien parmi ces 1,8 million d'enfants sont morts du Covid ? Aucun. Quelques hospitalisations seulement. Ce n'est donc pas une maladie à risque pour les enfants. »

Lorsqu'on évalue la nécessité de vacciner les enfants, il faut également prendre en compte le risque d'effets secondaires du vaccin, a ajouté M. Kulldorff. Le principal risque pour les jeunes observé jusqu'à présent est l'inflammation cardiaque, qui s'est produite après

la vaccination à des taux beaucoup plus élevés que prévu.

« Si vous avez 78 ans, alors c'est une évidence, à mon avis, parce que les avantages sont si importants que même si vous avez un petit risque de réaction indésirable, les avantages l'emportent largement sur le risque », a poursuivi M. Kulldorff. « D'un autre côté, si vous êtes déjà immunisé après avoir contracté le Covid, les avantages apportés par les vaccins sont beaucoup, beaucoup plus faibles. Si vous êtes un enfant, même si vous n'avez pas eu le Covid, le risque de maladie grave ou de décès est infime... Il n'est donc pas du tout certain que les avantages l'emportent sur les risques pour les enfants. »

Par **Zachary Stieber**
et **Jan Jekielek**

Il est urgent de contrer la propagande alarmiste de Pékin au sujet du Covid-19

Le discours alarmiste de Pékin sur le Covid-19 est permanent, mais il peut être contré par des efforts ciblés. La communauté internationale ne devrait pas donner de crédit à la Chine lorsqu'elle prétend être le leader dans la lutte contre la pandémie.

Les médias d'État chinois ne cessent de véhiculer le narratif du Parti communiste chinois (PCC) sur le virus du SRAS-CoV-2. Il s'agit notamment de la prétendue efficacité des méthodes de confinement et autres traitements du régime. En réalité, ces méthodes continuent à véhiculer une peur exagérée permettant des mesures autoritaires telles que le confinement.

Voici quelques-uns des points de propagande publiés par le porte-parole de Pékin, le *Quotidien du Peuple*, le 15 novembre :

- « La Chine a réussi à contenir des dizaines de résurgences sporadiques du Covid-19 au cours de l'année passée, assurant un équilibre entre la prévention des épidémies et le développement économique. »

- « La situation de la pandémie de Covid-19 à travers le monde reste grave, avec une augmentation des mutations du virus, et il n'y a pas eu de baisse significative du taux de mortalité associé à la maladie. »

- « L'insuffisance des mesures de prévention entraînera une résurgence de l'épidémie de Covid-19, et le nombre de patients gravement malades et de décès continuera d'augmenter, ce qui a déjà été constaté dans plusieurs pays. »

- « La Chine devrait s'en tenir à sa stratégie actuelle d'élimination des infections dues au Covid-19 en temps voulu. »

Disséquons et corrigeons chacun de ces quatre points de propagande.

La première affirmation ne peut pas être prouvée car la Chine refuse de communiquer au reste du monde les données cliniques et les statistiques liées au virus depuis début 2020. Cette affirmation semble aussi être contredite par les rapports des médias d'État chinois faisant état d'une reprise épidémique de Covid-19 dans le nord-est de la Chine ces dernières semaines.

« Le cycle actuel des épidémies de Covid-19 a touché 21 régions de niveau provincial. (...) Samedi 13 novembre, la Chine continentale a signalé 70 nouveaux cas de Covid-19 transmis localement dans six provinces, dont le Liaoning, le Hebei et le Heilongjiang. C'est ce qu'a déclaré dimanche la Commission nationale de la santé », selon le *China Daily* le 15 novembre.

Le deuxième point n'est qu'une affirmation alarmiste sans rapport avec la réalité – « la situation pandémique reste grave » et « pas de baisse du taux de mortalité ». À l'exception de certains groupes



Le discours alarmiste de Pékin sur le Covid-19 est permanent, la communauté internationale ne devrait pas suivre son modèle de gestion de la pandémie.



L'objectif du PCC est d'asservir les populations à l'échelle mondiale en les conditionnant psychologiquement à un futur régime totalitaire communiste. »

démographiques spécifiques, tels que les personnes âgées de plus de 70 ans et celles présentant des comorbidités, le taux de mortalité du Covid-19 est proche de zéro – il est inférieur au taux de mortalité de la grippe saisonnière. Et, bien sûr, il n'est pas fait mention des taux élevés de guérison des personnes traitées précocement avec des médicaments thérapeutiques tels que l'ivermectine, l'hydroxychloroquine, la quercétine et les anticorps monoclonaux (Regeneron) – l'Indonésie et l'Inde n'étant que deux exemples parmi les nombreux pays qui ont administré efficacement l'ivermectine aux citoyens infectés.

Le troisième point est également alarmiste – « des mesures préventives inadéquates conduiront à une résurgence de l'épidé-

mie de Covid-19 ». Bien entendu, l'article ne propose aucun inventaire des « mesures efficaces », ce qui implique que les confinements et les injections forcées résoudront en quelque sorte le problème. Peu importe que l'efficacité des vaccins n'ait pas été celle annoncée à l'origine par les gouvernements et l'industrie pharmaceutique, puisque de plus en plus de personnes ayant reçu la totalité des injections/boosters sont infectées et hospitalisées. Jamais aucun des médias d'État chinois ne parle de l'utilisation de médicaments thérapeutiques pour un traitement prophylactique ni de mesures préventives, comme, par exemple, des doses quotidiennes de vitamine D, de zinc, de vitamine C et de quercétine, l'hydroxychloroquine étant recommandée pour les patients à haut risque (selon les « protocoles Zelenko »). La promotion des « vaccins » semble être l'unique message acceptable.

Le quatrième point fait valoir que la Chine doit maintenir sa stratégie actuelle consistant à « contenir le virus ». Les mesures d'endiguement du PCC impliquent des vaccinations forcées, réponse rapide aux nouveaux cas détectés, un isolement ciblé (confinement) et une traçabilité stricte des contacts – comme l'utilisation d'applications de surveillance sociale et de passeports vaccinaux pour suivre les mouvements des citoyens chinois. Mais ces mesures n'incluent apparemment pas l'administration précoce des médicaments antiviraux mentionnés ci-dessus. On a beaucoup appris de par le monde sur l'efficacité de l'administration précoce de l'ivermectine en particulier, mais les médias d'État chinois n'ont jamais évoqué cette éventualité. Pourquoi ?

Guerre psychologique contre l'Occident

La réponse est que le PCC est en train de mener une guerre psychologique contre l'Occident. Le narratif alarmiste continu renforce les confinements autoritaires et les décrets de vaccination dans le monde entier et permet au PCC d'affirmer, sans preuve, que la Chine est à la pointe de la lutte contre le Covid-19. En réalité, l'effet le plus préjudiciable de la pandémie est sa militarisation et son instrumentalisation pour faire avancer l'objectif du PCC qui est d'asservir les populations à l'échelle mondiale en les conditionnant psychologiquement à un futur régime totalitaire communiste.

Selon les données de Worldometers, au 15 novembre, 5 118 809 décès ont été causés par le Covid-19. Ces données incluent un total de 4 636 décès en Chine communiste, un chiffre qui n'a pas changé depuis mai 2020. Les décès chinois sont étonnamment moins nombreux que ceux rapportés par des pays comme le Zimbabwe, l'Afghanistan, l'Arménie, la Moldavie et l'Irlande – qui ont tous une population ridicule comparée aux 1,4 milliard d'âmes en Chine.

Comment est-il possible qu'aucun nouveau décès chinois ne soit signalé à la suite de la récente propagation du variant Delta, comme indiqué ci-dessus ?

La raison en est que ce nombre fixe de décès renforce le faux récit selon lequel « les mesures sanitaires du PCC ont permis de vaincre le virus ». Et cette propagande fait partie de la guerre psychologique incessante visant à convaincre le monde de la « bienveillance et de la magnanimité » du PCC, alors que la Chine offre son « leadership en

matière de virus » à d'autres pays, moyennant des coûts élevés !

Ce qui est désespérément nécessaire, c'est une offensive de contre-propagande coordonnée contre le narratif du PCC, qui offrira un énoncé clair des faits et des leçons apprises, ciblé pour contrer l'alarmisme initié dans les médias chinois et répété sans fin dans les médias occidentaux.

L'alarmisme des médias chinois répété dans les médias occidentaux

Voici quelques points qui doivent être abordés dans le cadre de cet effort :

- Il devrait y avoir un maximum de discussions publiques sur l'efficacité prouvée des mesures préventives axées sur l'amélioration de la réponse du système auto-immune, par exemple, le protocole Zelenko.

- L'efficacité d'un traitement précoce à l'aide de médicaments thérapeutiques tels que l'ivermectine et les anticorps monoclonaux devrait faire l'objet d'un débat public ouvert.

- Une analyse de tous les décès attribués au Covid-19 doit être menée pour distinguer ceux qui sont morts « de » la maladie et ceux qui sont morts d'autres causes, mais qui ont été déclarés « atteints » de la maladie. L'Italie semble l'avoir fait avec des résultats surprenants. Il est presque certain que les chiffres sont également exagérés ailleurs.

- Pour contrer les efforts visant à imposer des vaccinations expérimentales aux individus, il convient de parler beaucoup plus largement des réactions indésirables aux vaccins Covid-19, en particulier chez les jeunes et les personnes en bonne santé par ailleurs. Les statistiques



Ces méthodes continuent à véhiculer une peur exagérée permettant des mesures autoritaires telles que le confinement. »

rapportées ici, dont 18 461 décès, sont scandaleuses et doivent être largement diffusées.

- Les citoyens doivent faire pression pour que les entreprises pharmaceutiques cessent de bénéficier d'une immunité quant à la responsabilité sur les vaccins contre le Covid-19. Les gouvernements et les entreprises doivent également être tenus responsables des effets indésirables dus aux vaccins décriés.

- Il faut que le public discute au maximum de la signification du serment d'Hippocrate et de l'adhésion des médecins à ce serment, dans le cadre du traitement des patients infectés par le virus SAR-CoV-2.

- Il est nécessaire de procéder à un réexamen public complet de l'éthique médicale en raison des pratiques autoritaires décrétées par les gouvernements, qui ont été suivies aveuglément par les médecins, en particulier dans les grands hôpitaux et les institutions médicales.

- Les effets délétères des confinements à long terme sur la vie des gens, notamment l'augmentation des taux de suicides, de consommation de drogues et de faillites d'entreprises. Ces questions doivent être largement débattues dans le contexte d'un virus dont le taux de survie des personnes n'ayant pas atteint l'âge de la retraite et ne présentant pas de comorbidités est supérieur à 99,9 %.

- Enfin, le fait est que le virus SRAS-CoV-2, comme d'autres coronavirus tels que le virus du rhume, ne peut pas être éradiqué ou contenu, mais que ses effets néfastes peuvent être atténués et prévenus efficacement pour la grande majorité des gens en améliorant le système de réaction auto-immune et en traitant rapidement l'infection avec des médicaments thérapeutiques antiviraux éprouvés.

Par **Stu Cvrk**

Stu Cvrk a servi 30 ans dans la US Navy, avec une expérience opérationnelle considérable au Moyen-Orient et dans le Pacifique occidental.

Les nouvelles technologies de surveillance vont-elles débarquer en France ?

Les autorités provinciales du Henan sont très sérieuses en matière de surveillance des populations. Elles ont récemment lancé un appel d'offres pour un système de surveillance de près d'un million d'euros qui traque spécifiquement les étrangers, notamment les journalistes, les étudiants et les femmes migrantes cherchant illégalement du travail dans le pays – ce sont des « *personnes suspectes* » selon les autorités du Henan.

Le système est probablement opérationnel en ce moment même, il fonctionne avec 3 000 caméras de sécurité et une technologie de reconnaissance faciale. Il attribue un code de couleur aux personnes en fonction de leur niveau de risque (rouge, jaune ou vert) et dispose d'une armée de policiers prêts à entrer en action contre toute menace de niveau rouge, comme, par exemple, les journalistes ayant un casier judiciaire. Le nouveau système de surveillance du Henan brise le moule déjà orwellien du Parti communiste chinois (PCC).

« Alors que la RPC [République populaire de Chine] a toujours détenu et puni les journalistes pour avoir fait leur travail, ce document illustre le premier cas connu où la RPC construit une technologie de sécurité personnalisée pour optimiser la suppression des journalistes par l'État », a déclaré le directeur des opérations d'IPVM, une société spécialisée dans la vidéosurveillance selon Reuters.

Les personnes ciblées par cette technologie feront l'objet d'un recoupement informatique avec les données provinciales et nationales déjà existantes, stockées dans la base de données nationale du contrôle social toujours plus puissant du PCC.

« La proposition préliminaire consiste à classer les principaux journalistes concernés en trois



Soleil couchant sur la ligne d'horizon de Pékin derrière une caméra de surveillance.

niveaux », selon les documents. « Les personnes marquées en rouge sont la préoccupation clé. Le deuxième niveau, marqué en jaune, est constitué de personnes de préoccupation courante. Le troisième niveau, marqué en vert, concerne les journalistes qui ne sont pas nuisibles. »

Les étudiants seront également classés en « excellents étudiants étrangers, personnel général et personnes clés, ou personnel instable », selon les documents. De mauvaises notes semblent donc pouvoir transformer les étudiants étrangers en « menace rouge » et attirer l'attention de la police.

Le système absorbera des quantités massives de données person-



Ce que le régime du PCC fait aujourd'hui à son propre peuple, il pourra le faire demain partout où il aura pris le contrôle. »

nelles provenant de téléphones portables, de médias sociaux, de véhicules, de séjours à l'hôtel, de billets de voyage, de propriétés et de photos dans les bases de données existantes.

Parmi les migrants illégaux suivis, on retrouvera probablement « un grand nombre de femmes [qui] entrent en Chine pour trouver du travail », selon la BBC. « D'autres qui auront été amenées de pays voisins [victimes] de traites [des êtres humains]. »

La technologie sera « connectée », entre autres, aux bases de données de la police du Henan, du ministère de la Sécurité publique et du Bureau national de l'immigration.

Le PCC a déjà ciblé des caté-

gories particulières de personnes avec une surveillance par intelligence artificielle (IA). En 2020, le *Washington Post* révélait que Pékin construisait des algorithmes d'IA visant à reconnaître les Ouïghours et à alerter la police. Les Ouïghours, sans parler des Tibétains et des Falun Gong, sont actuellement la cible d'un génocide.

Si la technologie est suffisamment efficace, tous ces individus seront repérés dans la foule en se rendant au supermarché, par exemple, et la police sera alertée. Alors qu'ils étaient sortis pour faire leurs courses, ils seront expédiés dans un camp de concentration où ils pourront éventuellement être stérilisés de force (ou autre).

Ce que le régime du PCC fait aujourd'hui à son propre peuple, il pourra le faire demain partout où il aura pris le contrôle, qu'il s'agisse de Hong Kong, Taiwan, certaines régions du Japon en mer de Chine orientale ou de l'Inde dans l'Himalaya.

La surveillance exercée par le PCC devenant de plus en plus puissante, le pays tout entier se transforme en une gigantesque prison à ciel ouvert dans laquelle quelques fonctionnaires seulement surveillent l'immense majorité. Ils peuvent guetter le moindre geste des populations.

Au 17^e siècle, le philosophe Jeremy Bentham a élaboré le concept de structure « *panoptique* ». L'objectif d'une telle structure carcérale est de permettre à un gardien, logé dans une tour centrale, d'observer tous les détenus, enfermés dans des cellules individuelles autour de la tour sans qu'ils puissent avoir la certitude d'être observés. Le but du panoptique est de donner aux prisonniers le sentiment d'être constamment surveillés sans savoir si c'est véritablement le cas. À supposer que Pékin parvienne à ses fins, il exportera son techno-panoptique dans le monde entier.

Si les pays occidentaux manquent de fermeté, la Chine pourrait généraliser sa forme extrême de communisme et son impitoyable système de surveillance.

Par Anders Corr

Anders Corr est titulaire d'un BA/MA en sciences politiques de l'université de Yale (2001) et d'un doctorat en administration de l'université de Harvard (2008). Il est directeur de Corr Analytics Inc. et éditeur du *Journal of Political Risk*, et a mené des recherches approfondies en Amérique du Nord, en Europe et en Asie.

Le QR code des défenseurs des droits de l'homme vire au rouge durant leurs déplacements

Le régime chinois utilise le passe sanitaire du Covid-19 non seulement pour lutter contre les pandémies mais aussi

comme moyen de contrôle social. Récemment, plusieurs défenseurs des droits et experts juridiques ont révélé que leur QR code était sou-

dainement passé du vert au rouge sans aucune raison. Ils n'ont pas pu voyager librement et ont été placés en quarantaine forcée.

Le régime communiste chinois a adopté le système de passe sanitaire sur les téléphones portables pour suivre et surveiller les allées et venues des personnes. Le système délivre des codes verts, jaunes et rouges en fonction de l'empreinte numérique des personnes au cours des 14 derniers jours. Les personnes doivent avoir un code vert pour se rendre dans des lieux publics et pour voyager.

Le 19 novembre, l'avocat chinois Xie Yang, de Changsha, a déclaré à l'édition en langue chinoise d'*Epoch Times* qu'il était en route pour

rendre visite à la mère du journaliste emprisonné Zhang Zhan, à Shanghai, le 6 novembre. La sécurité nationale du régime chinois à Changsha lui a demandé d'annuler son voyage le 5 novembre, mais il a refusé. Lorsqu'il est arrivé à l'aéroport de Changsha le 6 novembre, son passe sanitaire était soudainement passé du vert au rouge, ce qui impliquait une mise en quarantaine forcée.

« Lorsque le personnel de sécurité de l'aéroport a vu que mon code sanitaire était rouge, il a immédiatement appelé le contrôle de la pandémie. Une camionnette est arrivée, ainsi qu'un grand nombre d'agents de contrôle de la pandémie entièrement équipés. »

Se servir de la pandémie pour contrôler les gens

Selon Xie Yang, le Parti communiste chinois (PCC) au pouvoir a trouvé un nouveau moyen de réprimer les dissidents sous couvert de contrôle de la pandémie. « Il leur suffit de faire un petit tour avec le code de la santé (...) pour pouvoir contrôler les mouvements d'une personne. »

Une autre avocate chinoise spécialisée dans les droits de l'homme, Wang Yu, a été empêchée de la même manière de rentrer à Pékin pendant la réunion du Comité central du PCC jusqu'au 16 novembre. Elle a déclaré à *Epoch Times* le 17 novembre que lors d'un voyage d'affaires dans la

ville de Mudanjiang, dans la province du Heilongjiang, son code de santé indiquait qu'elle s'était rendue dans une zone de pandémie, alors que Mudanjiang n'en est pas une. Son passe sanitaire est redevenu vert à la fin de la réunion du Parti et elle a été autorisée à rentrer à Pékin.

Wang Yu a précisé : « Cet incident s'est produit lors de la sixième session plénière du PCC et vise principalement à maintenir la stabilité du régime et à restreindre les mouvements des militants des droits de l'homme – se servant maintenant de la pandémie pour contrôler la liberté des gens. »

Par Alex Wu



Le régime chinois utilise le passe sanitaire du Covid-19 comme outil de contrôle social.

« C'est moi le gros problème » : lanceuse d'alerte sur le Covid-19, elle explique pourquoi elle ne se taira pas malgré les menaces

Ses conclusions scientifiques sur la pandémie du Covid-19 et les origines du virus du PCC (Parti communiste chinois) sont controversées. Son point de vue, selon lequel le virus du PCC est le résultat d'un programme secret de recherche sur les armes biologiques (comportant des coronavirus) mis en place par le régime chinois il y a 20 ans, n'est toujours pas confirmé.

Mais malgré l'opposition de ses collègues scientifiques, de son ancien employeur, et même de son ex-mari – qui, selon elle, a essayé de l'empoisonner – le Dr Yan Li-meng affirme qu'il lui a été « très facile » de risquer sa vie et sa carrière pour pouvoir partager ses observations sur les débuts de l'épidémie.

« C'est moi le gros problème », déclare la virologue lors de l'émission « Crossroads » d'EpochTV. Yan Li-meng était membre du laboratoire de référence de l'OMS pour la grippe H5, basé à l'école de santé publique de l'université de Hong Kong, un laboratoire d'urgence clé pour le gouvernement chinois. « Il [le PCC] doit me faire disparaître », affirme-t-elle.

Pourquoi représente-t-elle une si grande menace pour le PCC qui règne tout de même sur 1,4 milliard de personnes ? « La raison est très claire, car les choses que je raconte au monde révèlent en fait les plans confidentiels du gouvernement chinois. Ils ont passé plus de 20 ans à travailler sur de nouvelles armes biologiques, en utilisant les coronavirus notamment. »

Le PCC a déjà réduit au silence d'autres lanceurs d'alerte qui avaient certainement des informations et des théories pertinentes sur l'épidémie.

Les affirmations de Yan Li-meng étant difficilement vérifiables, elle sait qu'elle met sa réputation en jeu en exprimant publiquement son point de vue. Elle estime que le public doit avoir les moyens de



Le Dr Yan Li-Meng, virologue, à Washington, le 28 juillet 2020.

juger par lui-même ce qui s'est réellement passé à Wuhan.

Ses affirmations sur les armes biologiques n'ont reçu aucun soutien à travers les publications de la communauté scientifique internationale. Les renseignements américains ont également invalidé ses allégations en déclarant dans un rapport paru en août : « Nous estimons que le virus n'a pas été élaboré pour être une arme biologique. »

Les responsables chinois n'avaient aucune « connaissance préalable du virus » avant l'apparition de l'épidémie, selon ce rapport peu concluant quant aux origines du virus du PCC. Selon eux, les scénarios les plus probables étant une origine naturelle ou un accident de laboratoire.

Un programme d'armes biologiques dirigé par le PCC

Mais le rapport des renseignements américains manque cruellement de rigueur scientifique. En effet, comme l'a fait valoir David Asher, ancien enquêteur principal sur le Covid-19 au Département des Affaires étrangères des États-Unis, une fuite de laboratoire n'exclut pas que le PCC ait pu mener des recherches sur les armes biologiques... et que celles-ci aient entraîné une fuite accidentelle.

À ce jour, il n'existe aucune preuve pour étayer les affirmations de Mme Yan Li-meng sur une diffusion intentionnelle du virus.

Mais certains services de renseignement confirment l'existence d'un programme d'armes biolo-

giques dirigé par le PCC. En mai, la journaliste d'investigation de *The Australian*, Sharri Markson, a rapporté que le département des Affaires étrangères américain avait découvert, au cours de ses enquêtes sur les origines du Covid-19, un document de 263 pages rédigé en 2015 par des scientifiques de l'Armée populaire de libération (APL) et de hauts responsables chinois de la santé publique.

Le document, intitulé « *The Unnatural Origin of SARS and New Species of Man-Made Viruses as Genetic Bioweapons* » (L'origine non naturelle du SRAS et les nouvelles espèces de virus fabriqués par l'homme en tant qu'armes biologiques génétiques, n.d.t.), décrivait les possibilités offertes par les coro-

navirus du SRAS pour lancer une « nouvelle ère d'armes génétiques » dans laquelle les virus peuvent être « manipulés artificiellement en un virus de maladie humaine émergente, puis utilisés comme arme et libérés d'une manière jamais vue auparavant ».

Le document, rédigé par 18 des plus hauts responsables de l'armée et des universités chinoises, présente également une affirmation des scientifiques militaires chinois selon laquelle le virus SRAS-CoV-1, entraînant une vague de décès en 2003, a été mis au point par des « terroristes » ayant intentionnellement libéré cette arme biologique artificielle sur la Chine.

C'est, selon les observateurs, ce qui aurait potentiellement motivé

l'intérêt de Pékin pour les armes biologiques.

Franchir la « ligne rouge »

Yan Li-meng explique avoir franchi la « ligne rouge » pour le PCC. Ainsi ébranle-t-elle les intérêts politiques du régime et ceux de ses services de renseignement qui surveillent chacun de ses mouvements et chacune de ses communications, même sur le sol américain. Elle est également victime de rumeurs variées qui visent à saper sa réputation. Son mari – œuvrant pour le régime – a tenté de la ramener à Hong Kong où elle peut facilement être inculpée en vertu de la nouvelle loi de sécurité nationale. Avant sa défection aux États-Unis en avril 2020, il avait déjà essayé d'empoisonner son petit-déjeuner.

« Mon mari a toujours tout fait pour aider le gouvernement chinois et le gouvernement de Hong Kong à me ramener », explique-t-elle. L'instrumentalisation d'un membre de la famille d'un opposant est une manœuvre typique du PCC. « Il m'a dit : 'Si tu reviens, le gouvernement [dira] que tu es innocente. Ils te donneront une promotion quand tu reviendras, ils te donneront un laboratoire, ils te donneront d'énormes subventions de quelques millions de yuans.' »

Alors que la pandémie battait son plein, en janvier 2020, Yan Li-meng a « réalisé qu'il était urgent » de s'exprimer.

Par Joshua Philipp

Lire la suite sur notre site en scannant le QR code



Pékin infiltre les pays étrangers en proposant de former leurs polices

Pékin exporte son modèle policier à travers le monde grâce à des échanges avec les unités de maintien de l'ordre des autres pays. La Chine n'hésite pas à proposer des formations et des équipements.

En 2011, le gouvernement de l'Équateur a installé un système de surveillance de conception chinoise dans l'ensemble du pays, financé par des prêts chinois et des échanges de pétrole. Aujourd'hui, la criminalité est toujours aussi importante, mais la police et les services de renseignements internes peuvent surveiller efficacement la population.

Avec les mesures de répression brutale à Hong Kong et les technologies de surveillance numérique les plus avancées au Xinjiang, le Parti communiste chinois (PCC) est un expert en exploitation des

forces de sécurité comme moyen de répression.

Sous la direction du leader chinois Xi Jinping, le contrôle du PCC sur la société civile s'est étendu, avec la création de la Commission centrale de sécurité nationale et de la Commission nationale de supervision, ainsi que l'utilisation accrue de la technologie comme outil de contrôle social.

En 2015, le livre blanc du PCC intitulé « *Military Strategy* » (« *Stratégie militaire* », ndr) déclarait que la sécurité de la Chine et la sécurité mondiale dépendaient l'une de l'autre. C'est ainsi que la Chine justifiait le déploiement de l'Armée populaire de libération (APL), du ministère de la Sécurité d'État (le renseignement chinois) et de la Police armée du peuple au-delà de ses frontières.

Autant d'organes gouverne-

mentaux qui assurent non seulement la sécurité de la Chine dans sa lutte « antiterroriste et anticriminalité », mais qui renforcent avant tout ses capacités de surveillance et de collecte de renseignements. Enfin, la formation de polices étrangères et l'aide matérielle constituent une approche diplomatique efficace pour le régime chinois. Cela lui permet de rallier des gouvernements étrangers, de multiplier les sympathisants et de placer des policiers pro-chinois à des postes élevés dans les forces de sécurité étrangères.

Pékin déploie des efforts considérables pour se positionner en partenaire international de la sécurité civile, tout en élargissant la responsabilité de ses propres forces de sécurité et en facilitant l'espionnage et la collecte de renseignements. Au cours des 15 dernières

années, le PCC a régulièrement élargi le rôle de l'APL en matière de sécurité à l'étranger en participant à des opérations de maintien de la paix, de réponse aux catastrophes et de lutte contre le terrorisme.

Un autre livre blanc sur la stratégie militaire de la Chine décrit...

Par Antonio Graceffo

Lire la suite sur notre site en scannant le QR code



Des soldats chinois lors des exercices militaires de Peace Mission-2016 pour l'Organisation de coopération de Shanghai au Kirghizistan, le 19 septembre 2016.

JO d'hiver 2022 : la Chine constituera une plus grande menace pour les démocraties

Le régime communiste chinois constituera une menace plus importante pour la communauté internationale fondée sur l'État de droit suite aux Jeux olympiques d'hiver de 2022 à Pékin, avertit un expert de la Chine.

« Le régime va se montrer, je pense, encore plus hostile qu'avant avec l'ordre établi », a déclaré Bradley Thayer, ajoutant que les Jeux allaient encourager Pékin à accroître sa pression contre certaines démocraties, comme l'Inde et Taïwan notamment.

Bradley Thayer est un spécialiste de la Chine, coauteur du livre *How China Sees the World* (*Comment la Chine voit le monde*, ndr). Il a formulé sa mise en garde lors d'un webinaire d'EpochTV intitulé « Les Jeux chinois du génocide ».

La Chine avait déjà accueilli les Jeux olympiques d'été en 2008. Selon Thayer, le Parti communiste chinois (PCC) voit dans ces jeux une occasion d'accroître son « prestige » et de « forcer le monde à reconnaître ce qu'il a accompli ».

« Cela permet également à Pékin de faire passer le message selon lequel l'avenir appartient à la Chine », a-t-il ajouté. Tandis qu'à l'intérieur de ses frontières, les violations actuelles des droits



Un flyer qualifiant les Jeux olympiques d'hiver de Pékin 2022 de "Jeux du génocide".



Cela permet à Pékin de faire passer le message selon lequel l'avenir appartient à la Chine. »

de l'homme « continueront et se renforceront sûrement » tout au long de l'année qui suivra les Jeux. Le fait que le régime chinois ait été autorisé à accueillir l'événement constitue un « échec moral de l'Occident », a fait continuer Thayer.

Les Jeux olympiques d'hiver de 2022 devraient débiter à Pékin le 4 février prochain et se terminer le 20 février. Plus d'une demi-douzaine de pays ont annoncé un boycott diplomatique des JO, dont

l'Australie, la Belgique, le Canada, la Lituanie, le Royaume-Uni et les États-Unis. Le 13 décembre, une coalition de plus de 250 groupes différents – Tibétains, Ouïghours, Hongkongais, Chinois, Mongols du Sud, Taïwanais, etc. – a publié une lettre ouverte, appelant les dirigeants de l'Union européenne à boycotter les Jeux.

Par Frank Fang
et Joshua Philipp

Pas de boycott pour la France

Le 10 décembre, journée internationale des droits de l'homme, le ministre de l'Éducation nationale Jean-Michel Blanquer a annoncé que la France ne se joindrait pas au boycott diplomatique des Jeux olympiques de Pékin. Avant de faire un pas en arrière et de préciser que l'Union européenne devrait prendre une position commune. Celle de la France, au moins, était déjà claire.

Le Président français Emmanuel Macron justifie « qu'il ne faut pas politiser ce sujet surtout si c'est pour prendre des mesures toutes petites et symboliques » et assume d'être contre le boycott diplomatique des Jeux olympiques de Pékin. Celui-ci vaudrait moins qu'une bonne discussion bilatérale pour s'assurer de la protection « des droits des athlètes », qui pourtant sont moins au cœur du sujet que les millions d'Ouïghours déportés, Tibétains déracinés et millions de pratiquants de Falun Gong persécutés.

L'illusion qui a permis le déroulement des Jeux olympiques de 2008 ne fait même plus partie du discours. C'est probablement un pas en avant que de ne plus feindre de croire que la compétition sportive fera entrer en Chine un vent d'ouverture et de démocratie. Mais c'en est trois en arrière que d'avoir sorti de la trame des discours la recherche de la dignité nationale et de la solidarité avec les victimes.

Même la toute petite Nouvelle-Zélande, pourtant bien plus directement menacée que la France par la militarisation de la zone indo-pacifique – et tout autant opposée que la France au fait de devenir acteur secondaire d'un grand bloc anglo-américain – a rejoint le boycott. Diplomate, la Première ministre Jacinda Ardern l'a simplement enveloppé en prétextant un mélange d'inquiétudes pour les droits de l'homme et de précautions quant à la propagation du Covid-19.

La France pourrait, certes, faire mieux valoir sa grandeur et refuser ce que le président français appelle avec raison des mesures « petites et symboliques ». Ceci impliquerait cependant d'alors savoir en prendre de grandes, ce qu'elle n'a osé faire depuis plus de 30 ans, tétanisée devant un tigre de papier.

« Arrêtez de tuer pour des organes » : un joueur de la NBA demande à Pékin de mettre fin aux prélèvements forcés d'organes



Enes Kanter des Boston Celtics.

Enes Kanter, le pivot des Boston Celtics NBA, a réitéré ses critiques envers Pékin. Il a cette fois dénoncé l'extermination à grande échelle des prisonniers de conscience et le prélèvement forcé d'organes dont ils sont victimes.

« Arrêtez de tuer pour des organes. C'est un crime contre l'humanité », a écrit le joueur turc dans un post publié simultanément sur Twitter, Facebook et Instagram. « Le gouvernement chinois pratique le prélèvement forcé d'organes. Les groupes ethniques et religieux, Tibétains et Ouïghours dans les camps de la mort, chrétiens et Falun Gong sont tous ciblés. Mettez fin aux prélèvements forcés d'organes en Chine », précise-t-il.

Le post montre une nouvelle

paire de baskets personnalisées sur lesquelles un médecin vêtu de bleu saisisit un organe ensanglanté. Un foie, un rein et un cœur sont représentés sur le bout de la chaussure avec une étiquette affichant son prix. Toute la chaussure est recouverte de taches de sang. On peut lire « Arrêtez les prélèvements d'organes en Chine », peint en caractères gras sur le côté d'une chaussure.

Des prélèvements forcés d'organes pratiqués « à une échelle significative »

Des rapports détaillés indiquant que le régime chinois prélève des organes sur des prisonniers vivants et les vend sur le marché des transplantations sont apparus pour la première fois en 2006. La

même année, plusieurs lanceurs d'alerte ont contacté *Epoch Times* pour dénoncer cette pratique illégale.

En 2019, un tribunal populaire basé à Londres, le China Tribunal, a confirmé les allégations de longue date après une enquête d'un an. Le tribunal a conclu que Pékin pratique des prélèvements forcés d'organes depuis des années « à une échelle significative ». Selon le tribunal, les organes proviennent principalement des pratiquants de Falun Gong, une discipline spirituelle fondée sur trois principes, la vérité, la compassion et la tolérance. Les pratiquants de Falun Gong subissent une persécution brutale en Chine depuis 1999.

Selon certains experts médicaux, c'est en grande partie la peur

des représailles économiques qui pousse la communauté médicale et internationale à fermer les yeux sur ces abus.

La NBA sanctionnée par la Chine

Au cours des deux dernières années, la NBA a subi à deux reprises les foudres du régime pour avoir évoqué la question des droits de l'homme.

Le franc-parler d'Enes Kanter sur le Tibet en octobre a déclenché une nouvelle série de représailles de la part de la Chine. Après la publication sur Twitter d'une vidéo de deux minutes dénonçant la répression de la liberté religieuse par le régime, les matchs des Celtics en livestream ont disparu de Tencent.

Par Eva Fu

THE
EPOCH
TIMES

VÉRITÉ et TRADITION

REJETEZ LE PARTI COMMUNISTE CHINOIS

Le PCC a bloqué toutes les informations sur le virus de Wuhan et emprisonné les Chinois qui en parlaient. Il a volontairement menti à l'Occident. Depuis, plus d'1 million de personnes sont mortes. Nous ne pouvons plus être des victimes passives de cette dictature. Vous et votre famille, tenez-vous vraiment informés.

Signez la pétition dès aujourd'hui : Rejectccp.org/fr



Le silence est vraiment d'or

Le temps passé loin des écrans permet aux jeunes cerveaux de se développer véritablement.

Il y a plusieurs années, avant que chaque être humain n'ait un téléphone portable entre les mains, j'ai posé une question à nos 300 élèves du lycée.

Après avoir travaillé pendant des années dans un lycée en tant qu'enseignante et conseillère, j'avais remarqué certains changements dans notre culture qui m'ont fait réfléchir. J'ai pensé qu'il serait utile d'entendre directement ce que les élèves avaient à dire.

« Prenez une feuille de papier et un stylo », ai-je demandé.

« À titre indicatif, combien de minutes de silence total avez-vous par jour ? Et pour être clair, cela ne compte pas les moments où vous dormez. »

J'ai vu quelques sourires et entendu quelques rires. Beaucoup essayaient de calculer un chiffre réaliste. iTunes était sorti depuis un certain temps et l'iPod est sorti en 2001. À ce moment-là, la majorité des jeunes en possession d'un. Les lecteurs de CD étaient dans leurs voitures et les écouteurs étaient drapés autour de leur cou ou branchés sur leur ordinateur portable tout au long de la journée. La réponse à ma question était assez claire, mais je voulais qu'ils y réfléchissent.

Les élèves sont sortis du gymnase et ont remis leurs papiers aux enseignants qui attendaient à la porte. Ils les ont rassemblés et me les ont remis. J'ai dû faire preuve d'une certaine maîtrise pour attendre d'être de retour à mon bureau pour les regarder. Je me suis assise à mon bureau et j'ai parcouru leurs réponses une à une.

La durée moyenne de silence dans une journée était de 10 minutes, voire moins. La plupart d'entre eux écoutaient de la musique lorsqu'ils prenaient leur douche ou se préparaient pour l'école le matin. La plupart d'entre eux s'endormaient en écoutant de la musique ou en regardant la télévision. La plupart d'entre eux avaient de la musique en continu, sans pause ni coupure publicitaire, pendant tout le trajet à l'école. Entre les cours, en marchant jusqu'au terrain d'entraînement ou en attendant leur chauffeur après l'école, ils avaient du bruit dans le cerveau.

J'avais quelques questions supplémentaires à leur poser : « Qu'est-ce qui vous pousse à éviter le silence ? », « Quelles sont les peurs qui surgissent lorsque c'est silencieux ? »

Même si les réponses à ces questions étaient bien tristes, elles n'étaient pas surprenantes. Beaucoup d'entre eux ont parlé de peur et d'anxiété. Ils s'inquiétaient du mariage de leurs parents ou voulaient faire abstraction des disputes. La plupart d'entre eux ont mentionné qu'ils avaient peur de l'avenir, de ne pas être admis à l'université ou de ne pas obtenir les notes nécessaires pour s'assurer un « bel avenir ». Certains voulaient faire abstraction de mauvais



Les personnes qui manquent de silence ne parviennent pas à développer certaines compétences nécessaires à la vie.

souvenirs, d'autres avaient simplement pris l'habitude de faire du bruit.

Le problème est que le bruit pousse tout sous le tapis. La musique, les vidéos YouTube, les podcasts, les films et les émissions de télévision maintiennent les pensées effrayantes et stressantes hors de portée, bien qu'elles soient constamment en arrière-plan. L'apport continu est un mécanisme d'adaptation facile mais nuisible.

Les personnes qui manquent de silence ne parviennent pas à développer certaines compétences nécessaires à la vie.



Notre cerveau est tellement plein qu'il a besoin de silence. »

Le besoin d'une remise à zéro

Notre cerveau est tellement plein qu'il a besoin de silence. Le bruit et les informations constants nous surchargent et nous gavent, ce qui nous laisse peu de temps pour réfléchir, nous émerveiller et imaginer.

Notre esprit a besoin d'un espace vide. Lorsqu'il n'en a pas, il reste dans l'expectative. Cependant, lorsque nous restons dans le silence, notre esprit commence à se détendre.

Au début, il peut être difficile de ralentir les pensées, cela peut être effrayant lorsque des peurs qui ont été ignorées commencent à faire surface. Nous devons les surmonter. Vous remarquerez, et

vos enfants aussi, qu'une fois que le silence devient plus courant, il nous apaise. L'espace calme fournit les marges nécessaires pour travailler sur les sentiments inconfortables, en les laissant s'estomper. Il est essentiel de faire confiance au processus.

La discipline de l'autoréflexion

Mes étudiants m'ont entendu dire 50 fois : « Si vous ne faites pas attention à vos défauts de caractère, tout le monde autour de vous sera capable de les énumérer sauf vous. »

En d'autres termes, des défauts comme l'amertume, l'impatience, l'insécurité, l'utilisation de l'humour pour détourner l'attention, ou le fait d'être coincé dans la négativité sont évidents pour tout le monde, sauf pour celui qui ne fait pas attention à ses défauts.

Le bruit sur le bruit peut être une forme d'autoprotection. Se coller des écouteurs dans les oreilles et se mettre à l'écart peut être une façon d'éviter ce que nous avons désespérément besoin d'aborder. De même, les épreuves telles que le deuil, la perte d'un emploi, les sentiments de honte, l'échec ou le piège de la comparaison doivent être acceptées, sinon elles s'enracinent profondément.

Les gens pensent que l'autoréflexion est réservée aux moines, qu'elle est archaïque en un sens, et pourtant les personnes les plus saines que je connaisse se connaissent. Elles sont conscientes des domaines où elles ont besoin de plus d'équilibre, des peurs qui ont trop de pouvoir, et des pertes qu'elles ont besoin de pleurer avec une émotion authentique. C'est très différent de l'égoïsme que nous observons aujourd'hui.

Une présence constante en ligne est de l'égoïsme. Prendre le temps de se déconnecter – dans le silence, sans per-

sonne pour répondre – conduira à la conscience de soi, à la croissance et à l'humilité.

L'habitude d'écouter

Le niveau de distraction produit par tant de divertissements nuit à nos capacités d'écoute. Notre attention est plus courte, notre capacité à nous engager est compromise et notre empathie a plafonné.

Plus nous restons calmes, réfléchissons, considérons, ressentons et prêtons attention, plus nous pouvons être connectés à ceux qui nous entourent, ainsi qu'à nous-mêmes. Aujourd'hui, le monde a du mal à trouver de bons auditeurs.

Le développement de l'imagination

Une forte imagination est sous-estimée. Pourtant, de plus en plus de recherches affirment à quel point l'imagination est nécessaire à la résolution de problèmes, à la créativité, à l'adaptation et à l'empathie.

Les espaces vides dans la journée permettent à l'imagination de s'épanouir.

Il n'est pas surprenant que l'apport constant d'informations et le plaisir des divertissements nuisent au développement de l'imagination. Le silence, la tranquillité et les espaces libres favorisent une imagination saine, car ils permettent de cultiver des idées et des solutions créatives.

Une vie sans dépendance

Plusieurs recherches confirment la nature addictive des jeux vidéo, des médias sociaux et autres divertissements sur écran. La substance chimique résidant dans le centre du plaisir du cerveau, la dopamine, connaît des pics lors de l'utilisation des écrans de divertissement. Et comme pour toute autre dépendance, plus

nous l'utilisons, plus il est difficile de s'en détacher. De même, il faut plus de temps pour maintenir l'effervescence.

Lorsque notre cerveau fait le silence et se tait, cela évite la dépendance trop fréquente aux écrans. L'adolescence est une période vulnérable, car le cerveau est en mode de formation. Des études ont montré que 90 % des addictions commencent pendant l'adolescence. Plus le cerveau a le temps de se développer sans un flux constant d'informations, plus il sera protégé de la dépendance.



Le bruit sur le bruit peut être une forme d'autoprotection. »

Que pouvez-vous faire ?

Créez des zones sans technologie dans votre foyer : ne faites pas de compromis sur ce point. Prenez le temps d'expliquer à vos enfants pourquoi vous donnez la priorité aux espaces de la maison où les écrans ne sont pas utilisés.

Préservez le temps passé en voiture sans technologie : aidez vos enfants à apprendre à vivre les expériences ordinaires qui constituent la majeure partie de la vie. Ils apprendront à prêter attention à la beauté naturelle qui les entoure lorsqu'ils n'auront pas la possibilité de s'isoler sur un écran. La voiture est un moment propice pour engager la conversation et apprendre à être présent. Le lien humain est primordial.

Donnez l'exemple de la discipline du silence et des temps

morts : les enfants ont besoin de voir que nous pouvons nous passer de nos téléphones. Ils sentiront votre disponibilité et se rapprocheront de vous. De plus, les enfants ont besoin de voir les moments de silence comme une partie normale de la vie.

Protégez les chambres à coucher dans votre foyer : l'une des règles les plus essentielles que vous puissiez établir est l'absence d'écrans dans la chambre à coucher. C'est un endroit où l'on se prépare à dormir, où l'on se calme, où l'on prend plaisir à être créatif ou à lire. Les écrans suppriment la mélatonine et augmentent l'activité cérébrale, ce qui fait qu'il est difficile de s'endormir.

Dans une culture qui semble adopter le mode de vie de la majorité, il est impératif de s'arrêter et de réfléchir aux valeurs que vous voulez inculquer dans votre foyer.

Qu'est-ce qui est nécessaire à un développement humain sain ? Lorsque vous allez à l'encontre de la norme, vos enfants peuvent détester cela. Ils peuvent s'exclamer : « Tu es le seul parent qui établit ces règles ! » Ils auront l'air furieux et agacés. Mais rassurez-vous, vous faites le dur travail d'être un bon parent. Vos enfants passeront outre.

Sur le plan du développement, c'est à eux de se battre contre les limites, mais ils finiront par comprendre que vous êtes sérieux. Et, surtout, ils connaîtront la paix qui accompagne une vie moins bruyante.

Par Dawn Poulterer-Woods

Au cours des 20 dernières années, Dawn Poulterer-Woods a travaillé avec des adolescents, des familles, des étudiants, des enfants, des couples, à la fois dans le privé et dans le système scolaire public.

Les rythmes de l'Empire céleste retentissent

Entretien avec Yuchien Yuan, violoncelliste de Shen Yun Performing Arts.

Lorsque Yuchien Yuan parle de musique et de violoncelle, la virtuose est calme et remplie de gratitude. La musique est ce qui l'a accompagnée toute sa vie.

« J'adore le son du violoncelle, les registres inférieurs vibrants, la gamme. C'est si beau que mes collègues de l'orchestre me disent souvent, en plaisantant bien sûr : "Oh, j'aurais aimé apprendre le violoncelle à la place !" », a dit Yuchien.

Dans notre monde moderne, où le bruit est omniprésent, le son du violoncelle nous incite à nous arrêter et à écouter, pense Yuchien. « Quand je joue, je m'y mets vraiment. En fait, il y a eu des moments où j'ai été déprimée mais si je joue, j'ai l'impression que même si je n'ai rien dans ma vie, si j'ai le violoncelle, je suis bien. »

Yuchien considère non seulement son talent musical mais aussi la présence de la musique dans sa vie comme un grand cadeau que Dieu lui a fait. « Lorsque je joue de la musique, j'ai la possibilité d'enlever mon masque, le masque que je porte dans cette société humaine, et de montrer qui je suis, mon véritable moi. En jouant du violoncelle, je peux montrer aux gens la vérité, la gentillesse et la générosité. La musique n'est pas seulement un travail, ou un art, mais un don que j'aimerais partager avec le monde entier. »

« Grâce à la musique, j'ai la chance de rencontrer et de communiquer avec des publics de différentes origines dans le monde entier, de partager avec eux mes sentiments et mes idées sur les arts et la culture, et d'apporter un peu de beauté dans le monde », ajoute-t-elle.

Jusqu'à ce jour, cette artiste accomplit a participé à de nombreux spectacles dans les salles les plus prestigieuses du monde entier pendant des années avec la compagnie new-yorkaise Shen Yun Performing Arts, au sein de l'orchestre qui accompagne les compagnies de danse en tournée. Elle a fait le tour du monde et s'est produite sur les plus grandes scènes.

« L'énergie de chaque spectacle est énorme. Chaque musicien est



Yuchien Yuan, violoncelliste de Shen Yun Performing Arts.

entouré d'un champ d'énergie pure, et il n'y a pas de pensées désordonnées ou parasites. L'agitation et le chaos de la vie quotidienne disparaissent complètement. Ils s'effacent et il n'y a rien d'autre que la musique », a-t-elle souligné. « En fait, j'ai l'impression d'en retirer plus que le public. »

Ce que la musique peut faire

« L'art est la quête de la beauté », a confié Yuchien. « Je pense que l'art est un moyen très puissant, ou des moyens, c'est comme un langage dans la mesure où on peut faire comprendre clairement aux gens ce que l'on veut exprimer, mais l'art exprime aussi ce qui est indescriptible. »

« Il y a des choses qui ne peuvent pas être décrites ou vécues avec des mots, mais l'art peut présenter ces choses. En tant qu'artiste, on doit constamment améliorer et perfec-

tionner ses compétences et ses capacités. Le but est de montrer ce qui ne peut être exprimé par des paroles. Les belles choses qui sont au-delà du banal, les choses invisibles et intangibles, les partager avec les gens dans ce monde complexe afin d'ajouter quelque chose d'un peu plus pur et sincère à leur vie », a dit Yuchien.

« Ajouter plus de beauté, de la beauté pure à notre monde chaotique, je pense que nos vies et nos esprits s'en trouveront tous élevés », témoigne-t-elle. « Je pense que c'est une chose merveilleuse qu'un artiste peut apporter à la société. »

Yuchien a participé à plus de 1400 représentations sur les cinq continents avec Shen Yun, la célèbre compagnie de danse et de musique qui s'est donné pour mission de faire revivre 5000 ans de culture traditionnelle chinoise, une culture quasiment détruite par le Parti communiste chinois.

Autrefois, la Chine était appelée la « Terre du Divin », un lieu où les êtres humains et le divin coexistaient.

Dans l'orchestre, le rôle de Yuchien est de donner vie, à l'aide de mélodies, aux chorégraphies et à la mise en scène comme les palais et royaumes célestes, les grandes cours impériales des dynasties historiques de la Chine et les paysages vastes et variés des quelque 50 groupes ethniques de la Chine.

La culture traditionnelle chinoise contient, dans son essence, des thèmes tels que les vertus confucéennes de bienveillance, de droiture, de bienséance, de sagesse et de fidélité, et l'idée d'harmonie entre le ciel, la terre et l'humanité. C'est une culture débordante de philosophie et de littérature d'une grande profondeur. La musique de Shen Yun est aussi empreinte de cette profondeur.

Le son de l'Empire céleste

L'orchestre de Shen Yun ne ressemble à aucun autre dans la mesure où il compte parmi ses membres permanents des instruments comme le pipa (luth chinois) et l'erhu (instrument à archet à deux cordes). Les musiciens de l'orchestre de Shen Yun maîtrisent parfaitement cette harmonieuse combinaison d'instruments classiques occidentaux et chinois.

« Il ne s'agit pas seulement d'imiter le ton des instruments chinois, mais de capturer l'essence des différents styles ethniques chinois, notamment mongol, yi, tibétain, miao, dai, et d'autres minorités ethniques de la Chine », continue-t-elle. « Il faut connaître leur culture et leurs caractéristiques musicales et savoir ce que chaque morceau de musique veut présenter. Il ne s'agit pas d'exprimer la joie, la colère ou la tristesse au niveau superficiel, mais



Dans notre monde moderne, où le bruit est omniprésent, le son du violoncelle nous incite à nous arrêter et à écouter. »

d'exprimer la source de ces émotions. »

Yuchien a donné comme exemple une danse chinoise narrative de 2019 sur l'empereur Kangxi de la dynastie Qing. L'empereur Kangxi est celui qui a régné le plus longtemps dans l'histoire de la Chine et qui est célébré pour la paix et la sécurité de son règne. Connaissant l'époque et sa vie, Yuchien a compris qu'il s'agissait d'une période de prospérité, elle a aussi compris comment les personnages de la cour devaient se sentir, ainsi elle a pu apporter ces subtilités dans son interprétation musicale.

« Après tant d'années de telle préparation, j'ai aussi beaucoup élargi mes connaissances en sciences humaines », a-t-elle dit. Elle a fait remarquer qu'il s'agissait là d'un autre aspect de la vie qu'elle a découvert grâce à son violoncelle et elle en est reconnaissante.

En découvrant les personnages du passé, elle a aussi beaucoup appris sur la façon dont les anciens vivaient. Elle pense que la société moderne pourrait apprendre beaucoup d'eux « comme leur moralité, leurs valeurs spirituelles et le respect mutuel qui prévalaient dans leur culture. Cela et bien d'autres choses encore. C'est vraiment un bel héritage culturel qui mérite d'être redécouvert. »

Par Catherine Yang

TIANTI CENTER FRANCE

Une librairie pas comme les autres !

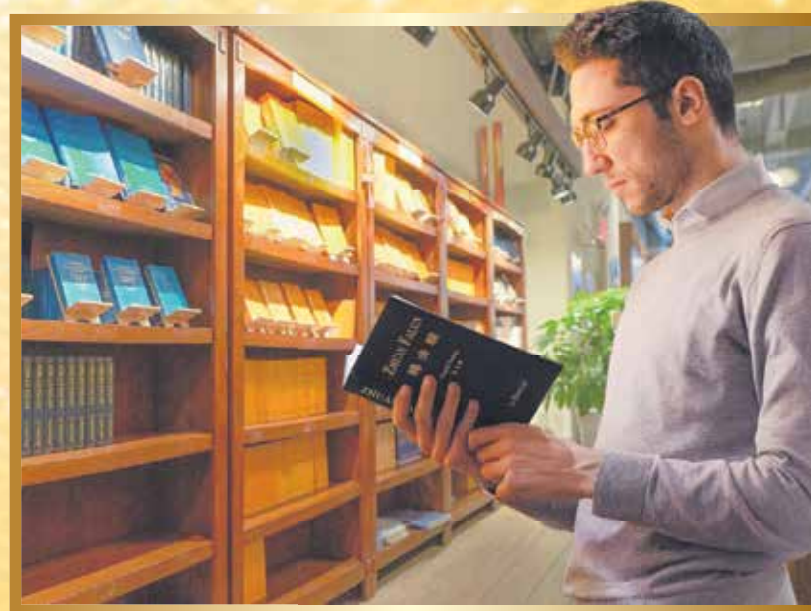


Le **Falun Dafa** est une méthode de cultivation et pratique de tradition bouddhique. Il vous permet d'élever votre niveau spirituel, d'améliorer votre santé physique et mentale.

Pour découvrir cette pratique, poussez les portes de la librairie Tianti Center France, vous y trouverez tous les livres et des produits multimédia concernant le Falun Dafa.

La librairie vous propose également un enseignement gratuit des exercices: Du 18 au 26 Janvier 2022, de 9h30 à 11h30 en chinois, de 14h30 à 16h30 en français.

Adresse: 181 Boulevard de Stalingrad 94200 Ivry-sur-Seine | Tel: 07 82 47 05 64



LA CHINE AVANT LE COMMUNISME

神韻晚會 2022 SHEN YUN



14 JANVIER-13 MAI 2022 | PALAIS DES CONGRÈS DE PARIS

0892 050 050 (0,35 € TTC/min), agendaparis.fr

4 FÉVR.-6 JUIN Montpellier | **6-9 FÉVR.** Aix-en-Provence | **15-20 FÉVR.** Nantes
8-10 AVR. Nice | **13-17 AVR.** Roubaix | **19-24 AVR.** Tours



ShenYun.com/FR 0 805 386 386

APPEL GRATUIT



ticketmaster®